

LUCE DUPRAZ –

Présidente d'honneur du Réseau Associatif des Maisons Ouvertes

Je voudrais dire en introduction, que je suis très heureuse de retrouver la Mirandelle, de retrouver aussi les témoins d'autres aventures et d'assister – c'est toujours un événement très heureux – aux 10 ans d'une structure qui a pu faire son chemin malgré les difficultés et les fragilités qui demeurent.

1/ Petit historique

La génération des lieux d'accueil enfants - parents de quartier comme la Mirandelle est prise dans le même mouvement historique que les structures de type DOLTO. Il n'y a pas eu de première génération (structures DOLTO) et de deuxième génération (lieux d'accueil de quartier). C'est le même mouvement historique qui a porté ces deux types de lieux :

- 1976 le club enfants – parents du 18^e arrondissement de Paris se crée, à l'initiative de l'IRAEC (Institut de Recherche Appliquée à l'Enfant et au Couple)
- 1979 : la Maison Verte
- et puis, dans la foulée de ces 20 dernières années, des structures de type Dolto et d'autres lieux d'accueil enfants – parents de quartier.

- **Sur la Région Rhône – Alpes**

Nous avons eu la chance de pouvoir réunir ces lieux en réseau. D'abord sous l'égide de la coordination petite enfance de la délégation régionale du FAS que j'animais entre 1984 et 88.

Dès 1987, nous avons mis en place un groupe de réflexion régional sur les lieux d'accueil enfants – parents. Nous avons proposé au Jardin couvert, structure DOLTO, d'y participer. Mais les torchons ne se mélangeant pas aux serviettes, cela a été refusé. Donc nous sommes restés sur la dimension seule de lieux enfants – parents de quartier. A la différence du Nord Pas de Calais où là le mouvement impulsé par Colette DESTOMBES, psychanalyste, amie de Françoise DOLTO, a permis que le réseau des lieux d'accueil du Nord Pas de Calais soit très tolérant et très large : de l'animation mères – enfants en salle de PMI en passant par les lieux d'accueil comme le vôtre jusqu'aux structures DOLTO, telle la Petite Maison de Lille.

En Rhône-Alpes, le réseau est passé ensuite sous l'égide de la mission Petite Enfance auprès du Préfet de Région que j'ai menée entre 1989 et 93. Jérôme et d'autres de la Mirandelle y ont participé : c'est donc le début d'une amitié qui n'a pas besoin de rencontres fréquentes pour rester solide.

Et nous avons – je le dis pour les nouveaux – rédigé collectivement ce livre de poèmes "Les Maisons Ouvertes de la Région Rhône- Alpes". J'ai été frappée que d'autres réseaux, notamment culturels, s'en soient emparés – (Enfance et Musique par exemple) – beaucoup plus que dans notre région. Le succès de ce livre a été plus important dans d'autres régions qu'ici. Par exemple, à Metz, il a donné lieu à une exposition d'œuvres magnifiques illustrant les poèmes de ce livre, réalisée par des élèves de BTS Arts Graphiques de la Région Lorraine. Elle a été dispersée hélas ! Et surtout, ce que je vous recommande, parce que c'est un texte d'une beauté et d'une profondeur extraordinaires, c'est la préface que nous a offert le psychiatre psychanalyste Tony LAINE, mort en 1992. Ce livre, publié par la Préfecture de Région, est épuisé. Je vous invite à le relire ; la Mirandelle en possède au moins un exemplaire.

Et lorsque j'ai quitté de façon anticipée mes fonctions professionnelles, c'est le Réseau Associatif des Maisons Ouvertes – donc une association – qui a pris la suite d'une façon qui ne peut que faire plaisir. Nous avons la chance, en Rhône – Alpes, d'avoir RAMO avec Line AGREIL comme Présidente qui organise entre autres trois journées de réflexion par an. La dernière était le 8 juin à Torcy. C'est un réseau qui s'étend jusqu'à la Bourgogne. Là aussi le lien est maintenu, le lien de l'histoire que j'avais pour mission de vous rappeler.

• **La situation en France**

Le GRAFE nous a précédés du moins sous la forme associative bien que nous étions le premier réseau. C'est le réseau de la Région Nord Pas de Calais, un peu en sommeil en ce moment. Ils ont eu de gros problèmes : ils ont été cambriolés 3 fois dans un quartier difficile de Lille – c'est une réalité de quartier – ils ont tout perdu (fax, ordinateur, publications...) je vous engage à lire leurs publications de très grandes qualités. C'est le réseau qui publie le plus par le compte rendu de ses forum annuels.

- *Le réseau Lorraine s'est constitué cette année.*
- *Le réseau de la Région Centre a deux ans à peu près. C'est l'URIOPSS (Union Régionale Inter-associative des Organismes Privés Sanitaires et Sociaux) qui en assume la coordination.*

Nous avons donc des réseaux régionaux qui se tissent. Je crois que les lieux d'accueil enfants – parents sont très importants dans le dispositif, critiquable sans doute mais néanmoins intéressant – de soutien à la parentalité.

2/ Les lieux d'accueil enfants – parents et le soutien à la parentalité

Je voudrais réagir à ce qui a été dit tout à l'heure. Il se trouve que nous venons de rendre avec une collègue, un rapport à la CNAF, fruit d'une recherche dont le thème avait été proposé aux grandes fédérations nationales « Les enjeux du soutien à la fonction parentale ». Ce rapport va être publié au printemps 2002, son titre provisoire est « Justice pour les parents. Pouvoirs publics, professionnels, parents : chacun a sa juste place ». J'ai donc été amenée à étudier – puisqu'il y a à la fois une partie pratique de monographies de lieux (5 lieux) et une partie théorique – les mutations de la famille : le passage de l'institution famille à l'institution parentalité.

Je suis d'accord avec ce qu'a dit Marcel SANGUET sur un certain nombre de points et pas sur d'autres. Je suis d'accord quand vous parlez de discours normatifs sur l'enfant, je suis entièrement d'accord avec vous ! Mais je ne suis pas d'accord en ce qui concerne un discours normatif sur la famille. Je pense que là – même si nous avons un ministère délégué à la famille – nous avons une multiplicité de formes familiales qui sont des dissociations du modèle de famille conjugale. Nous avons une grande diversité de foyers monoparentaux, de familles recomposées, de familles homo-parentales (qui ont demandé maintenant leur affiliation à l'Union Nationale des Associations Familiales). Je ne dirais pas diversité de modèles familiaux mais diversité de familles.

Deuxième point : je suis entièrement d'accord avec vous quand vous dites qu'il faut se défendre des nostalgies passéistes. Vous avez dit « il faut se méfier des reconstructions » mais je vais vous piquer un peu ! Quand vous parlez de la « famille bourgeoise classique, lieu de l'hypocrisie » : c'est une reconstruction pour le moins schématique ! Il faut être attentif aux images que nous avons !

Et pour ma part, bien qu'ayant fait un arrière fond historique avec ma collègue médecin, je me suis attachée aux 40 dernières années. Je m'en explique. Je me suis attachée aux 40 dernières années pour mesurer les évolutions de la famille pour plusieurs raisons :

- elles sont marquées par la rupture de 1965 reconnue par les historiens.
- l'espace de 40 ans permet par la coexistence de gens de générations différentes d'avoir des confrontations d'expériences diverses par transmission entre personnes plus âgées et plus jeunes.

Or le modèle de la famille de 1960 , juste avant la rupture, c'est le modèle populaire « bourgeois popularisé » de la famille conjugale, nucléaire, avec des enfants, d'un foyer stable, avec peu de divorces. Jusqu'en 1964 c'est encore la génération du Baby Boom, des mariages assez précoces pour les filles comme pour les garçons, pas de cohabitation pré-nuptiale, un taux de divorces extrêmement faible, etc...

C'est à partir de ce modèle que nous réagissons et mesurons les changements même si cette forme familiale n'a qu'une durée historique courte à l'aune de la longue durée.

Je suis un peu vive parce que j'entends toujours « les fils d'ouvriers au 19^{ème} siècle ne se mariaient pas , c'était le concubinage » Eh bien oui ! De même, les familles recomposées il y en avait beaucoup plus au 18^{ème} siècle puisque les femmes mouraient en couches etc... Mais ce n'est pas ça qui est intéressant (sinon intellectuellement) Ce qui est intéressant c'est de mesurer les changements dans l'espace d'une ou deux générations parce que c'est ça notre référence commune. Et l'appel à ce saute-mouton à travers les époques, qui fait fi de la continuité historique, est toujours utilisé dans le même sens pour édulcorer les problèmes et anesthésier l'analyse. Or moi, je refuse de nier la gravité des problèmes ! En 40 ans, il y a une montée des maux sociaux extrêmement importante : montée de la drogue, montée de la délinquance juvénile, montée du taux de suicides des jeunes... etc... Il ne faut pas se leurrer ! Si le dispositif de soutien à la parentalité a été mis en place par les pouvoirs publics, c'est parce qu'il y a des violences scolaires et une délinquance juvénile de plus en plus précoce et massive.

Alors attention à partir de là (voyez comment on marche sur des œufs !) ça ne veut pas dire que LA famille est LA responsable de ces maux. Les familles ne sont pas démissionnaires, on n'a pas à leur imputer des maux qui leur échappent. Les pouvoirs publics ont à prendre leur responsabilité, les professionnels la leur et les parents retrouveront leur place. C'est tout le sens du bouquin qui est en cours de publication.

En effet, les familles et la société toute entière sont prises dans des mutations de tous ordres, aucune génération avant n'avait connu des changements aussi rapides qui touchent aux fondements mêmes de la vie. Aucune génération n'a connu ça ! Ces mutations sont interdépendantes et nous posent des questions inédites : les familles recomposées, la place du père, les enfants des familles recomposées, les familles homo-parentales, etc... Nous n'avons pas le recul nécessaire pour juger.

Donc énormément de prudence et pas d'anathème !

On est vraiment sur le fil étroit : nous ne devons pas basculer !

Je suis entièrement d'accord avec vous au sujet des nostalgies passéistes parce que c'est impossible et stérile, c'est absurde. Nous avons à trouver pour aujourd'hui des réponses pertinentes sans nous boucher les yeux sur un certain nombre de questions. En particulier je trouve que nous avons laissé notre jeunesse dans l'abandon éducatif.

Il me semble que les lieux d'accueil enfants – parents, comme tout mouvement historique, témoignent d'un passé tout en annonçant des changements. C'est comme un enfant qui naît : il a encore toute l'enveloppe qui l'entoure et dont il a à se débarrasser. Il n'existe pas de génération spontanée.

A mon avis les lieux d'accueil enfants – parents et particulièrement les structures DOLTO, sont encore sur l'ancien modèle éducatif, on dira de « santé mentale ». Quand j'entends « prévention des troubles relationnels précoces » je pointe ça comme un indicateur de modèle de santé mentale. Et quand vous avez parlé des soins je suis entièrement d'accord avec vous.

Je me suis amusée à faire l'histoire des modèles éducatifs.

- *Premier modèle : le plus ancien, le plus enraciné, le plus répandu c'est d'abord le **modèle patriarcal**. C'est le modèle fondé sur l'inégalité des sexes, la distinction inégalitaire des sexes, l'autorité du père sur sa femme et ses enfants. Le modèle a des visées morales : le bien, le mal. L'effort et le travail sont valorisés. On éduque l'enfant aux moyens de punitions et de récompenses. La punition, c'est la taloche (on a entendu ça chez la conteuse !), c'est la privation – le pain sec de Jeanne, la petite fille de Victor HUGO ou de Sophie dans le livre de la COMTESSE DE SEGUR. La récompense c'est le bon point, l'image, le compliment, la médaille... C'est être au point... etc...*

C'est un modèle très cohérent exercé par des parents qui ne se posaient pas de questions, qui étaient tout à fait persuadés de leur rôle d'éducateur, de transmetteurs. Pas d'éducation sans transmission : transmission des valeurs très accordée à une société de pénurie. Des parents « droits dans leurs bottes », comme dirait Alain Juppé, de parents sûrs. Ca a pu produire hypocrisie, refoulement, révolte sur le plan individuel mais ça a fourni aussi une sécurité de base à des enfants. Je pense à un pédopsychiatre avec lequel je travaille à la Fondation de France qui reçoit, comme vous, des parents et qui leur dit « écoutez, faites comme vous le voulez mais ayez un modèle seulement et tenez vous y ! » C'est à dire que pour la sécurité de base des enfants, il faut qu'ils aient confiance dans des adultes qui aient confiance en eux. C'est la base même de l'éducation : se faire confiance en tant qu'éducateur et faire confiance à ses enfants.

- *Deuxième modèle – je passe rapidement – à partir de la deuxième moitié du XIX° c'est le **modèle de santé physique** : puéricultrices, médecins etc...qui a un petit peu déstabilisé les mères en substituant les savoirs scientifiques aux savoirs des matrones, aux savoirs traditionnels mais qui n'a pas déstabilisé l'éducation en profondeur. C'est encore un modèle très vivant d'autant plus vivant que le culte du corps lui donne une seconde jeunesse. Ce modèle a été analysé par Barbara WALTER : dans la dernière édition du livre de Laurence PERNOUD, « Comment élever son enfant », les deux tiers des pages sont consacrés à l'hygiène, aux soins du corps, etc..*
- *La rupture : la rupture éducative c'est le **modèle de santé mentale** qui s'est introduit aux USA à partir des années 30 pour y culminer dans les années 50 et rayonner en Europe Occidentale à partir des années 60 / 70. Ca correspond tout à fait à la société de consommation, une société d'abondance. Ce qui m'intéresse ce ne sont pas les sources psychanalytiques – les sources ont été totalement déformées – mais c'est la vulgarisation des idées qui a atteint les professionnels et les parents. C'est le docteur SPOCK – 1946, première publication, grand succès. La mère doit répondre totalement aux besoins de son enfant, ne pas créer de manque, ne pas créer de frustration, et si elle est attentive, à l'écoute et en réponse aux besoins de son enfant, l'enfant s'épanouira (Dieu sait si depuis, l'épanouissement ça traîne dans tous les projets pédagogiques des structures et dans la tête des parents !) L'enfant s'épanouira et – je vous cite la citation de mémoire puisque je ne suis pas venue avec mon rapport ! – ne posera aucun problème dans sa famille et son adaptation sociale fonctionnera parfaitement !*

Là, on a donc un déplacement de l'autorité éducative de la mère qui la possédait avant à l'enfant puisque Spock dit toujours « bébé sait mieux que vous ce qu'il lui faut ». La mère est donc au service des besoins de son enfant pour qu'il atteigne son équilibre mental. Or, à la différence de la santé physique c'est un objectif extrêmement flou. Comment définir un équilibre émotionnel ? A partir de là la mère se place sous l'autorité des psychanalystes, des pédo-psychiatres et des psys de tous poils. Elle est défaite de son sentiment de maternité. Ca a été très bien analysé par Elaine HEFFNER, en 1976, qui demande « comment peut-on élever des enfants quand on est soi-même enfant ?

C'est un modèle qui marque encore très profondément nos mentalités même si Spock est revenu sur ses affirmations dans ses rééditions ultérieures dès 1957, au vu des dommages causés par une éducation qui ne posait aucune limite et qui a contribué à la fabrication d'une génération d'égoïstes profiteurs. Ce modèle ne fixait aucune finalité éducative sinon l'épanouissement. La publicité s'est engouffrée dans cette voie : l'enfant roi consommateur ciblé.

Sur ce terrain là il y a deux greffons – je dis des greffons puisqu'ils n'ont pas modifié fondamentalement le modèle de santé mentale – le modèle de la communication (cf. les livres de Jacques SALOME) et le modèle explicatif comme l'appelle Barbara WALTER, c'est le modèle DOLTO des années 80. Avec des aspects très positifs bien entendu qu'a apportés Françoise DOLTO c'est à dire que l'enfant est une personne (je parle sous votre contrôle, vous avez droit à l'exercice de correction fraternelle !) Il a droit à connaître son histoire, il n'y a pas de cadavre dans les placards, on doit lui expliquer les choses, la parole est essentielle.

Alors les critiques faites par Barbara WALTER sont dures et je ne les reprends pas toutes forcément à mon compte mais je vais tout de même vous en dire quelques unes :

- C'est bien entendu la vulgarisation qui a fait du tort, c'est à dire que Dolto osait une parole forte qui donnait du sens au vécu de l'enfant. Ca a pu être entendu par un certain nombre de professionnels ou de parents comme « on doit tout dire » et là, la parole perd du sens dans la mesure où on explique tout « je vais te baigner, et la température est encore trop chaude, et je vais mettre de l'eau froide, je vais commencer par te laver les bras... » C'est à dire une manie d'une parole qui banalise, qui envahit le champ et qui nie la parole !

- *La deuxième critique : un enfant n'a pas forcément envie au moment où on lui dit d'entendre l'explication*
- *Troisièmement, la parole tient lieu d'éducation à la place de l'action, comme s'il y avait un rapport magique : je dis, j'interdis, je mets des limites et ça marche ! Parfois l'action doit précéder la parole.*
- *Quatrième critique : cela peut empêcher l'enfant de faire ses propres expériences d'acteur si on lui explique tout.*
- *Et cinquième point qui m'a paru intéressant à noter : c'est peut-être donner à l'enfant l'illusion que tout peut se dire, tout est déchiffrable. Quelle est la part du mystère ? de l'épaisseur ? de l'opacité ? que l'on trouve par exemple dans un conte, vous n'avez pas une mais plusieurs lectures, et tout ce que la culture nous apporte par les mythes que l'on revisite. La caricature du modèle DOLTO, se trouve pour moi, dans les livres de sa fille. Vous prenez le livre sur le père destiné aux enfants, c'est d'une platitude affligeante quand on voit d'autres livres sur le même sujet !*
- *S'ajoutent d'autres modèles :*
 - ***modèle des droits de l'enfant** depuis les années 1990 ; des parents serviteurs uniquement des droits : dissociation des droits et des devoirs*
 - ***modèle de la négociation** usant en énergie parentale qui postule l'égalité des places entre parents et enfants et que tout est négociable ; on négocie entre les besoins des adultes et les besoins des enfants. Il ne faut pas faire croire à l'enfant que la vie c'est un chemin de roses, mais il faut l'aider à se préserver des épines et à en supporter les piqûres.*
 - ***modèle de la compétition** qui est très présent dans une économie mondialisée, qui fonctionne au stress et à la récompense avec des apprentissages précoces... la course à la réussite scolaire et sociale.*

Voilà ce que je voulais vous dire pour vous interroger en tant qu'accueillant. Je vous invite à décoder le modèle de parentalité que vous trimballez implicitement en sachant que tous les modèles sont relatifs – je suis historienne de formation donc sensible à la relativité des modèles. Il me semble que dans les lieux d'accueil, il y a une norme de bonne parentalité d'autant plus insidieuse qu'elle n'est pas mise sur la table, qu'elle n'est pas dite, qu'elle n'est pas analysée collectivement, c'est à dire que le bon parent c'est celui qui parle à son enfant (école DOLTO), c'est celui qui joue avec son enfant, c'est celui qui est ouvert, qui parle aux autres parents (la parentalité ouverte et sociable).

Bernard EME l'a très bien analysé, il parle de « relations de proximité impersonnelles » : on a l'impression de faire du lien social, (c'est horrible, personne ne fait du lien social !) et en fait, les accueillis se prêtent à des relations très peu profondes ; ils se préservent beaucoup.

C'est donc ces questions sur lesquelles je voudrais que vous réfléchissiez c'est à dire décrypter à partir de la grille très sommaire que je vous ai donnée (je ne prétends pas être exhaustive !) des modèles de parentalité.

Parlez-en, mettez les sur la table, et mettez sur la table ce problème des valeurs éducatives : une éducation pourquoi faire ? Est-ce que c'est l'épanouissement de l'enfant ? Qu'est-ce que ça veut dire ? Est-ce que l'épanouissement ce n'est pas un résultat ? Une fleur épanouie n'est-elle pas prête à se faner ? Il faut réfléchir sur le sens des mots ! Est-ce que c'est l'épanouissement de l'enfant au moment T ou c'est l'épanouissement de l'adulte ? Est-ce un objectif ou un résultat, éduquer n'est-ce pas exiger ? Nombre de questions sont à soulever.

Deuxièmement, la position de modèle culturel

Là je ne parle pas en termes de difficultés parce que tout le monde a son lot ! On est tous des bancals et ce n'est pas forcément visible comme le 5^e orteil ! Mais il n'empêche que je préfère décaler la question en disant que plus on accueille la diversité sociale et culturelle, plus on accueille de familles d'origine immigrée ou populaire plus on risque de se trouver confrontés à un modèle d'éducation traditionnelle cohérent qui s'est trouvé déstabilisé au contact de notre modernité. Il a eu comme effet de complètement décrédibiliser les pères d'origine immigrée. Donc c'est plutôt cette question : comment gère-t-on les écarts entre un modèle de « bonne parentalité » porté par les professionnels et des modèles différents dans un lieu d'accueil, avec des familles qui sont restées sur un schéma plus traditionnel ? C'est donc plutôt la diversité des normes dont il faut débattre.

Quand on dit que la famille devrait être le lieu du premier épanouissement – ça c'est tout à fait François DE SINGLY – c'est la théorisation de la famille démocratique et de la famille actuelle emportée par le mouvement de l'individualisation et du libéralisme (les deux vont bien ensemble) Pour moi, la famille ne peut pas être démocratique, les places ne sont pas interchangeables. Et pour embêter Marcel, je veux redire qu'un enfant il est d'abord affilié, c'est un donné, il ne choisit pas sa famille, il ne choisit pas sa langue, sa culture, il ne choisit pas ses parents. Le premier donné c'est la filiation, l'inscription généalogique. C'est comme cela que je me positionne.

Je voudrais revenir sur les aspects nouveaux - qui ne sont pas du tout psys - d'un lieu comme la Mirandelle : c'est à dire les enjeux sociaux et politiques. C'est ce qui m'intéresse de voir avec vous si vous avez encore la patience de m'écouter, à moins que vous préféreriez avoir un débat tout de suite. Ce que je vous ai dit ce n'était pas prévu du tout mais là j'ai été un peu saisie !

3/ Les enjeux sociaux et politiques d'un lieu comme la Mirandelle

- *Pour moi c'est d'abord l'ancrage local. Les noms des lieux d'accueil ont du sens par rapport à leur identité.*

La Mirandelle a du sens parce que quand vous avez choisi le nom c'est un poisson du lac.

Quelqu'un dans la salle :	Un poisson qui vit en bande ;
Luce Dupraz	Un poisson qui vit en bande : ah ! Chapeau !
Marie Noëlle Bodinier	C'est un nom savoyard.
Jérôme Navet	C'est Anne qui avait eu l'idée.
Anne Richaud	On a vraiment travaillé à plusieurs, on a eu des discussions vraiment importantes.

Luce

Je trouve ça passionnant peut-être encore plus aujourd'hui qu'il y a 10 ans. Je vais vous dire pourquoi. L'ancrage local ? On le sait bien avec des familles nouvelles qui viennent, ce lieu permet la rupture de l'isolement, il permet à des familles de venir toutes les fois, à tous les accueils tant elles ont besoin d'élargir les liens. Je ne porte aucun jugement sur la qualité des liens. C'est donc cette possibilité offerte, ouverte, à des gens qui sont venus de très loin, de pas loin, de trouver un point solide et solide d'autant qu'il tient depuis 10 ans. Dans un monde en mutations de toutes sortes, économiques, sociales, culturelles, technologiques, scientifiques... un point d'ancrage c'est quelque chose d'important.

Depuis 10 ans, la diversité culturelle s'est accrue. J'étais à Cergy Pontoise il y a 15 jours où il y a 47 nationalités, hier j'étais à Dijon : 120 langues. La question c'est : qu'est-ce qui va pouvoir rassembler avec tant de modèles culturels, langagiers, éducatifs, parentaux, familiaux etc... Quelles vont être les bases d'un monde commun que nous allons recréer aujourd'hui ? Eh bien, il me semble que ce sont les bases à partir de la culture locale : on ne peut plus être dans la nostalgie des cultures des pays d'origine. L'enjeu c'est aujourd'hui comment construire des personnes qui ne se tapent pas dessus (voyez j'ai une ambition très modeste) et ce n'est pas gagné du tout.

On en a des exemples très proches ; Ce que je vois c'est la tendance de remettre l'accent sur le local au moment où les cadres étatiques (construction de l'Europe) s'effacent au virtuel profit d'une Europe en construction qu'on voit de moins en moins. Il y en a bien besoin parce que les migrations continuent, les changements s'accroissent, la vitesse s'accroît. On est pris dans une frénésie du mouvement.

On en a bien besoin, en particulier en développant l'aspect culturel. Je donne simplement 3 exemples :

- *les fêtes de Marseille : 3000 ans d'histoire, Massilia, ça a été le moyen de rendre des populations du Cap Vert, d'Inde et de partout, citoyennes d'une ville dans un défilé très pittoresque qui a donc été un morceau d'une culture commune qui se construit.*
- *La Biennale Internationale de la danse à Lyon : Lyon capitale de la soie, et à partir de là c'est la première fois que je vois dans les rues de Lyon la communauté Méo - c'est à dire cette population montagnarde du Vietnam, persécutée, une minorité qu'on voit très peu, extrêmement discrète. Tous les quartiers s'étaient réunis autour d'un thème fédérateur. Comment trouver des thèmes fédérateurs ?*
- *L'autre exemple c'est une lectrice belge mariée à un Français de Lille, qui me disait que les décalages culturels malgré les quelques kms de frontière étaient énormes entre Belges et Français. Je veux bien l'entendre. Elle lit en salle d'attente PMI, elle avait commencé par des livres en arabe, d'Afrique noire et puis elle s'est dit : non, ça ne va pas du tout parce que leurs racines elles sont là, ils sont Français Et donc qu'est ce qu'elle a fait ? Elle a appris le « petit quinquin » auprès de sa belle mère. Répétition pour apprendre l'accent.. etc...Et elle a utilisé le « petit quinquin » enraciné dans l'histoire ouvrière de pauvreté pour l'animation lecture de sa salle d'attente PMI. Et elle s'est rendue compte que des jeunes de 15-16 ans écoutaient aux portes. Et il y a un ré-amorçage non pas pour rester au petit quinquin – on serait dans le passé – mais un réamorçage qui permet cette rencontre.*

Donc la Mirandelle , ancrage local : ça me paraît très important.

- Deuxième enjeu

Vous reconstituez ce que Hannah Arendt appelle un monde commun qui a été complètement saccagé par les 50 dernières années que nous avons vécues. La définition du monde commun c'est un espace habité en même temps par des personnes d'âges différents. On est l'exemple même : il y a la première génération des accueillants, il y a la dernière génération ; il y a des âges différents, des sexes différents (là ça pose un petit problème !!) des personnes qui établissent des liens de relations. Un monde commun c'est donc un espace public de relations, de points de vue, bien entendus émis par chacun mais qui ne restent pas sur des positions subjectives parce que la confrontation et l'échange, (ce que vous faites, les liens entre accueillants, les liens entre accueillis) permettent à chacun d'être délogé de sa position initiale. Une mère entend qu'une autre mère procède autrement par rapport à un problème. C'est cette espèce d'univers élargi, de champs de relations qui s'établit, qui constitue un monde commun.

Ce monde commun vous l'avez créé parce que vous avez des bénévoles, des mises à disposition, des origines diverses, sociales et professionnelles, et ça c'est la vie ! Ca n'est pas la ségrégation des âges, ça n'est pas la ségrégation des villes réservées aux plus de 55 ans aux USA, ou des structures petite enfance qui divisent les âges – les petits bébés, les moyens, les grands – L'accueil d'enfants accompagnés de leurs parents c'est un jeu de reconstitution du monde commun qui est l'oeuvre, pour moi c'est l'enjeu le plus important parce que vous créez un espace de vie démocratique. C'est pour cela qu'un lieu d'accueil ne peut pas être un lieu d'éducation de parents parce que si c'était un lieu d'éducation parentale, vous infantiliseriez les parents puisque l'éducation s'achève à 18 ans chez nous – l'âge légal – Il faut toujours poser un terme à l'éducation pour laisser place aux citoyens.

L'éducation parentale ça veut dire (et je suis toujours la pensée de Hannah ARENDT) confisquer les capacités de citoyens des adultes accueillis. Donc l'espace de vie démocratique me paraît tout à fait important.

*Enfin , je terminerai, c'est pour l'enfant un abri sûr que le lieu d'accueil enfants parents. Et pour reprendre Rousseau dans l'Emile « **laisser l'enfance mûrir en l'enfant** » C'est à dire, moi je le vois comme ça, l'espace protecteur qui permet la rêverie de la mère, qui permet la rêverie de l'enfant, qui permet la détente, qui permet le jeu, le délassement, et qui est très protégé des pressions de la vie quotidienne, de la vie sociale, des soucis, etc...*

Il y a à la fois pour la mère et pour l'enfant cet espace de « nidation culturelle » si je reprends Tony LAINE, avec ce jeu de l'élastique entre attachement et fusion. Quel vocabulaire on a : mère rejetante, mère protectrice, mère castratrice... c'est quand même un vocabulaire qu'on a hérité du modèle de santé mentale ! Vous vous rendez compte nos aïeules comme elles se faisaient l'économie au moins des mots si ce n'est des faits !

Voilà ce que je voulais dire, et vous trouverez bien d'autres intérêts pour vous engager à rester accueillante et vous mobiliser en tant qu'association sur ce champ parce que vous reconstruisez. Il y a les mutations, on les voit, et dans le même temps que ces mutations il y a des îlots de reconstructions modestes où il se passe d'autres choses.